

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 17

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. Soli de piano :
a) Scherzo H. HUBER.
b) Polonaise E. BLANCHET.
c) ?? C. ESCHMANN.
(M. Rodolphe Ganz).
5. *Divertimento*, pour piano et instruments à vent. H. JELMOLI.
(Au piano : M. Rodolphe Ganz).

Les noms de plusieurs exécutants et divers détails ne sont point encore connus. Nous les donnerons dans notre prochain numéro, en même temps que tous les renseignements concernant l'organisation même de la réunion de Winterthour.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

② **Berne.** Contrairement au bruit qui avait couru, M. Carl Munzinger ne quittera pas Berne où il conserve pour le moment encore la direction de l'Ecole de musique.

② **Genève.** On annonce pour le dimanche 23 mai, en matinée, dans la Salle du Conservatoire, un concert de M. I. Paderewski.

② Du « Journal de Genève » : « On dit qu'il est question de mettre le *Devin du Village* (de Jean-Jacques Rousseau) au programme des prochaines fêtes universitaires. Ce serait là une excellente idée, mais on pourrait faire mieux encore en joignant au *Devin* le curieux mimodrame de *Pygmalion*, où M. le prof. Brunet serait certainement remarquable. Rousseau n'a écrit que le texte de ce mimodrame (on sait qu'il est l'inventeur de ce genre revenu récemment en faveur). La musique instrumentale accompagnant certaines scènes de cette pièce se trouve à la Comédie-Française. Une petite rectification en terminant : Aux fêtes du centenaire de Rousseau le *Devin* fut joué au théâtre Grégoire seulement, tandis qu'au théâtre, sous la direction de M. Bergalonne, il n'en fut chanté que des fragments, interprétés par M. Léopold Ketten, alors ténor. Une partition d'orchestre que nous avons sous les yeux est couverte d'annotations de la main d'Hugo de Senger et servit sans doute à une audition de concert. »

② **La musique dans les Universités suisses.** Pauvre musique encore trop reléguée, voici quelle sera sa place dans le semestre d'été : à Bâle, M. le Dr K. Nef est en congé ; — à Berne, M. Hess-Ruetschi s'en tient à la musique de l'Eglise évangélique ; — à Fribourg, le remarquable prof. Dr P. Wagner, une autorité en la matière, fera les cours suivants : La notation proportionnelle (2 heures), Histoire de la musique d'église à partir de 1600 (2 heures), *Cantus missæ et officii : exercitia practica* (1 heure) ; séminaire de sciences musicales (1 heure) ; — à Zurich, enfin, M. le Dr Edouard Bernoulli parlera de « La musique dans la vie sociale, du XVI^{me} au XVIII^{me} siècle » (1-2 heures), M. le Prof. Dr E. Radecke, « De Schubert à Brahms » (2 heures) plus un cours d'harmonie accompagné de digressions historiques et d'exercices pratiques.

Amiel musicien. Dans une conférence faite à Genève, sur *Tannhäuser*, M. F. Choisy a rappelé à ses auditeurs l'opinion émise par le philosophe Amiel sur l'ouvrage de Richard Wagner, qu'une troupe allemande était venue jouer à Genève en 1857. Voici le passage du « Journal » auquel M. Choisy faisait allusion :

« 28 mai 1857 (Vandœuvres). — Nous descendons à Genève pour entendre le *Tannhäuser* de Richard Wagner, exécuté au théâtre par la troupe allemande actuellement de passage. Wagner est un puissant esprit qui a le sentiment de la haute poésie. Son œuvre est même plus poétique que musicale. La suppression de l'élément lyrique et par conséquent de la mélodie est chez lui un parti pris systématique. Plus de duos ni de trios ; le monologue et le grand air disparaissent également. Il ne reste plus que la déclamation, le récitatif et les chœurs. Pour éviter le conventionnel dans le chant, Wagner retombe dans une autre convention, celle de ne pas chanter. Il subordonne la voix à la parole articulée ; et de crainte que la muse ne prenne le vol, il lui coupe les ailes. Aussi ses œuvres sont-elles plutôt des drames symphoniques que des opéras. La voix est ramenée au rang d'instrument, mise de niveau avec les violons, les timbales et les hautbois, et traitée instrumentalement. L'homme est déchu de sa position supérieure et le centre de gravité de

l'œuvre passe dans le bâton du chef d'orchestre. C'est la musique *dépersonnalisée*, la musique néo-hégélienne, la musique-foule, au lieu de la musique-individu. En ce cas elle est bien la musique de l'avenir, la musique de la démocratie socialiste remplaçant l'art aristocratique, héroïque et subjectif».

Plus loin Amiel écrivait encore :

« L'idée de la pièce est grande, c'est la lutte de la volupté et de l'amour pur, en un mot de la chair et de l'esprit, de la bête et de l'ange dans l'homme ».

ÉTRANGER

⑥ **M. le prof. Dr Max Friedländer**, de l'Université de Berlin, a été invité par l'« Association germanique » américaine à faire une série de conférences dans le Nouveau-Monde, sur les sujets suivants : le Lied populaire allemand, Beethoven, Weber, Schubert, Chopin, enfin les Ballades de Carl Lœwe.

⑥ **M. Paul Goldschmidt**, le jeune pianiste dont nous avons déjà signalé les succès à plusieurs reprises, vient de donner à Paris deux récitals qui ont reçu un excellent accueil de la presse et du public.

⑥ **M. Henri Marteau** a reçu de quelques amis et admirateurs, en souvenir du vingt-cinquième anniversaire de son activité artistique, un superbe *J. Guarnerius del Gesu*.

⑥ **Mme Cosima Wagner** a joué ces derniers mois, paraît-il et contrairement à toutes les nouvelles lancées par la presse quotidienne, d'une santé excellente. Elle est rentrée le 1^{er} mai de la Riviera, se rendant tout d'abord à Francfort s. M. d'où elle regagnera sous peu son home de Wahnfried.

⑥ **Berlin.** L'Académie des Beaux-Arts a élu membres, à titre étranger, MM. Puccini et Sinding. De plus on apprend que M. le prof. Robert Radecke (père de l'excellent directeur de musique de Winterthour) a reçu le titre de membre d'honneur du sénat de l'Académie des Beaux-Arts.

⑥ **Brême.** La première en langue allemande d'un opéra d'Anton Dvorak : *Die Teufelskäthe*, a reçu un accueil très réservé, dû en majeure partie à la faiblesse du livret. L'œuvre date de 1899 ; les chœurs et les danses en sont les parties les plus captivantes, comme on pouvait s'y attendre du reste de la part du musicien tchèque mort il y a quelques années.

⑥ **Milan.** La Société italienne des droits d'auteurs a tenu son assemblée générale ordinaire. D'après le rapport lu en séance, la société a encaissé en 1908 la somme de 722.318 francs de droits d'exécution et de représentation. Les auteurs ont, de ce fait, touché 81.237 francs de plus que l'année précédente.

⑥ **Munich** continue à tenir son rang comme ville d'art cosmopolite et l'été de 1909 sera l'un des plus riches en attractions de tous genres. On annonce, en effet, en plus des représentations d'œuvres de Wagner et de Mozart, qui auront lieu du 31 juillet au 13 septembre, dans les Théâtres du Prince Régent et de la Résidence, une série de représentations festives au Théâtre des Artistes. Celles-ci seront données par l'ensemble du « Deutsches Theater » de Berlin, sous la direction de M. Max Reinhardt, du 18 juin au 15 septembre. On jouera tous les jours et la série de représentations comprendra les ouvrages suivants : *Hamlet*, *Ce que vous voudrez*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Le marchand de Venise*, *Les Brigands*, *La Fiancée de Messine*, *Faust*, *Lysistrata*, *Judith*. Les musiques de scène seront de MM. E. Humperdinck, Max Marschalk et Max Schillings. Enfin, comme nous l'avons déjà annoncé, le « Konzertverein » organise, sous la direction de M. F. Löwe, une série d'auditions symphoniques — Beethoven, Brahms, Bruckner — qui auront lieu les 4, 6, 9, 11, 13, 18, 20, 26, 31 août, 2 et 7 septembre. (Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Fötisch frères, qui se chargeront volontiers de la transmission des ordres.)

⑥ **Paris.** Dans le « Ménestrel », M. Amédée Boutarel rend compte du Concours Diémer (3 et 4 mai) en excellents termes que voici :

« Le Concours Diémer vient d'être jugé pour la troisième fois au Conservatoire. On en connaît les conditions. Les concurrents ont à jouer intégralement la sonate en *fa* mineur, op. 57, de Beethoven, et les *Etudes en forme de variations*, op. 13, de Schumann, c'est l'œuvre de la première journée. Le second jour, ils doivent exécuter la quatrième balade ou la Fantaisie, op. 49, de Chopin, une mazurka et un prélude à leur choix du même maître et la *Campanella* de Liszt ou l'*Etude en forme de valse* de M. Saint-Saëns. La sonate de Beethoven, dont le dernier mouvement représente, selon une parole de Bismarck, « les luttes et les sanglots de toute une vie », est le point culminant de l'effort pianistique

possible, par suite, une excellente échelle métrique pour apprécier l'intelligence et le tempérament de l'interprète autant que sa technique. Les études de Schumann permettent de voir comme dans un kaléidoscope en reproduisant toutes les faces, le talent et la virtuosité de celui qui les joue ; toutes correspondent à des genres de difficulté spéciaux, et le final se prête à un magnifique déploiement de force bien coordonnée. La ballade élégiaque, ou la fantaisie sombre et brillante tour à tour de Chopin, offrent aux aspirants du prix Diémer la possibilité de se faire entendre dans un morceau approprié à la dominante du caractère artistique de chacun d'eux. De même pour les pièces de Liszt et de Saint-Saëns. Plus de latitude encore est laissée quant à la mazurka et au prélude à choisir parmi les nombreuses compositions de Chopin rentrant dans ces catégories. Les meilleurs éléments d'appréciation se trouvent ainsi rassemblés pour assurer au jugement à intervenir les plus complètes garanties d'impartiale équité.

Les lauréats des concours 1903 et 1906 ont été MM. Malats et Batalla. Celui de cette année est M. Lortat-Jacob. La proclamation de son nom a été sanctionnée par d'unanimes applaudissements. Il ne pouvait y avoir en effet la moindre hésitation ; cet artiste dépasse les autres. Il possède la maîtrise du son, sait placer tout exquiemment en valeur, obtenir l'éclat, la plénitude, il dispose à son gré des effets, a de la force dans tous les doigts, et par suite un jeu égal et homogène. Sa vélocité a été acclamée dans le prélude en *si bémol* mineur de Chopin et dans la *Campanella* de Liszt. Les mêmes qualités se retrouvent à un degré légèrement inférieur chez M. Garès, mention honorable au concours de 1906. Cet artiste aurait mérité d'être classé au second rang. Il a l'élégance et la grâce unie à la solidité. L'agilité perlée de son toucher a été hautement remarquée dans le prélude en *si bémol* mineur ; la *Campanella* a été sous ses doigts d'une finesse, d'une fluidité vraiment exquises.

Si le charme poétique pouvait entrer en parallèle avec l'acquit purement technique, le prix aurait été obtenu par M. Frey. Le sentiment et l'émotion sont naturels chez ce jeune pianiste. Beaucoup d'autres, plus sûrs de leur mécanisme, savent modeler un son plein de rondeur ; l'expression en ressort si elle peut. Lui porte en soi ce que d'autres reçoivent du dehors ; il cherche la sonorité correspondant à sa conception intérieure. Son interprétation a été la plus animée par l'esprit. Nul n'a senti autant que lui et n'a mieux pénétré la ballade de Chopin. Il a dit délicieusement les variations IX et XI de Schumann.

M. Nat est un excellent virtuose ; il a bien rendu la fin de l'andante de Beethoven et a obtenu un succès mérité dans la musique de Chopin et de M. Saint-Saëns. M. de Francmesnil exécute brillamment. Ce qu'il fait paraît méthodiquement appris ; il sait mettre tout bien en place, obtient de jolies nuances dans la douceur et sait ménager d'heureux contrastes, mais le souffle semble lui manquer. Il a obtenu la mention honorable du concours. L'auditoire n'a pas ratifié cette récompense. Nous avouons être de son avis.

Les autres candidats, un peu faibles, mais seulement par comparaison, étaient M. Coye, qui a une nuance de son large et belle, de la fougue et de l'ampleur, MM. Pintel et Trillat. »

⑥ On a retrouvé dans les archives du Conservatoire national de musique la partition originale de l'*Irato* de Méhul. Cette partition porte une dédicace au Général Bonaparte, premier consul de la République française, en souvenir des entretiens de l'auteur avec Bonaparte sur la musique.

⑥ **Rome.** L'exposition théâtrale qui s'organise pour 1911 promet d'être extrêmement intéressante. La Commission de l'Art dramatique vient d'arrêter dans ses grandes lignes le programme des fêtes. Il y aura un cycle de représentations d'œuvres typiques du théâtre, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. Dans un vaste théâtre, reconstruit d'après les modèles les plus anciens, sur le Mont Palatin, on donnera la *Lysistrata* d'Aristophane, les *Bacchantes* d'Euripide et des comédies de Plaute, puis l'*Aridosia* et l'*Aminta* (reproductions scéniques du XVI^e siècle), les comédies de Goldoni, les tragédies d'Alfieri et de Niccolini. Enfin, MM. d'Annunzio et Rovetta écriront chacun une œuvre pour le théâtre du Mont Palatin. Sur une autre scène, on jouera des pièces dites patriotiques, comme la *Nave*. On donnera l'*Arnaldo da Brescia*, *Francesca da Rimini*, des drames de Cossa et on formera ainsi un cycle romantique. Les troupes de Novelli, de Zucconi, de Benini et d'Ando ont promis leur concours et l'on affirme que la Comédie-Française s'est engagée à se transporter à Rome en 1911.

⑥ **Séville.** Le Théâtre San-Ferdinand, où l'on organise chaque année une saison lyrique importante, vient de fermer ses portes après avoir donné six représentations. L'année est décidément mauvaise partout pour les théâtres, et les chanteurs qui doivent compter sur l'Espagne, l'Italie, l'Amérique du Sud, etc. pour leurs engagements, sont dans une triste situation.

⑥ **Vienne.** Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises des Fêtes du centenaire de J.

Haydn et du III^{me} Congrès de la S. I. M. qui ont lieu du 25 au 29 mai. Parmi les festivités de tous genres organisées à cette occasion, relevons au programme définitif qui vient d'être publié, les plus intéressantes : le 25 mai, à 11 h. du matin : Messe solennelle, musique de J. Haydn ; le 26 mai, à midi : Cérémonie du centenaire, avec des œuvres de Haydn et un discours commémoratif ; le 27 mai, grand concert historique ; le 28 mai, audition historique de musique de chambre et le soir, *Les Saisons* ; le 29 mai, à l'Opéra de la Cour : *La Serva padrona* de Pergolèse, *L'isola disabitata* et *Lo speziale* de J. Haydn. Parmi les excursions officielles, il en est une au moins de charmante : le jeudi 27 mai, les congressistes se rendront à Eisenstadt, pour y entendre la messe dans l'église du village et un concert dans la salle des fêtes du château ; un déjeuner leur sera offert par le prince et la princesse Esterhazy. Le soir, réception à la Cour. On voit que rien n'a été négligé pour accueillir admirablement les nombreux congressistes et si l'on se rappelle que cette grande assemblée scientifique a à sa tête M. le Prof. Dr Guido Adler, on comprendra l'importance de ses assises.

④ **Un texte enviado...** Il s'agit du *Mariage sous la Révolution* du Danois, Sophus Michaelis, que MM. d'Albert, W. Kienzl et Buttikay désiraient tous trois mettre en musique. C'est le dernier, Buttikay, qui l'a emporté, obtenant l'autorisation demandée.

⑤ **M. Massenet, ironiste.** A la dernière répétition de *Bacchus*, à l'Opéra de Paris, les personnes privilégiées qui se trouvaient dans la salle, se mirent, à un moment, à chuchoter de telle manière entre elles, que Mlle Lucy Arbell avait peine à couvrir de sa voix ce murmure déplacé. M. Massenet qui dirigeait l'orchestre, arrêta alors les musiciens, et adressant la parole à Mlle Arbell, il lui dit d'une voix douce, pendant que les causeurs s'arrêtaient étonnés : « Un instant, Mademoiselle Arbell, voulez-vous avoir l'amabilité de vous reposer un instant, car vous m'empêchez d'entendre ce qui se dit dans la salle... »

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Meran (Tyrol), le 27 avril, dans sa cinquante-quatrième année, **Henri Conried**, le célèbre *manager* américain. Après avoir conduit à travers le Nouveau-Monde des troupes d'opérette pendant nombre d'années, il fut choisi en 1903 comme directeur du « Metropolitan Operahouse » de New-York et y fit une carrière brève mais glorieuse. Ce fut lui qui organisa, malgré l'opposition de la famille Wagner, la première représentation de *Parsifal* sur le sol américain, le 24 décembre 1903.

— A Paris, le 28 avril, **M. Weingaertner**, violoniste ce talent qui fut longtemps directeur du Conservatoire de Nantes, puis alla se fixer à Paris, pour suivre de près les études de sa fille Marie, devenue la remarquable pianiste que l'on sait.

— A New-York, à l'âge de trente-cinq ans, **Mme C. Burrian**, la femme du célèbre ténor wagnérien, morte des suites d'un empoisonnement causé par des huîtres qu'elle avait absorbées.

— A Paris, **Mme Jane Horwitz** qui fut, il y a une quinzaine d'années, l'une des meilleures pensionnaires de l'Opéra-Comique. Jane Horwitz est morte à l'âge de quarante et un ans à peine.

— A Rome, à l'âge de cinquante-deux ans, **Filippo Clementi**, compositeur et musi-cographe très apprécié, — auteur de deux opéras : *La Pellegrina* et *Vandea*, et d'un opuscule intitulé : *Il linguaggio dei suoni — Belliniani e Wagneriani* (1881).

— A Madrid, **Federico Olmeda**, musicien de grand mérite qui fut, pendant de longues années organiste de la Cathédrale de Burgos. Il récolta et étudia, au cours d'un long séjour en Castille, les chansons populaires du pays. D'autre part, ses compositions de musique d'église sont hautement appréciées dans son pays.

CALENDRIER MUSICAL

- 20 mai LAUSANNE, Union Chorale. — Mlle H.-M. Luquiens (soprano); L. Fröhlich, baryton. — M. Bruch : *Fritjof*.
4, 5, 6 et 7 juin MONTREUX, Fête de la Société cantonale des chanteurs vaudois.
14 juin. LAUSANNE, Cathédrale, Concert d'orgue. — A. Harnisch (orgue), Plamondon (ténor), H. Plomb (violoncelle).

Lausanne. — Imp. A. Petter. — Fœtisch frères, S. A., éditeurs.